



Un chouette Misanthrope.



J'étais absolument ravie à l'annonce de ce spectacle. J'ai un grand faible pour Nicolas Vaude. Alors certes, mes derniers retours pouvaient laisser penser le contraire, mais c'est parce que j'adore ce comédien que je suis très exigeante avec ce qu'il peut présenter. Et j'avais l'intuition que ce spectacle-là ferait partie de ceux que je suis absolument ravie de soutenir et de recommander. Pari réussi.

Alceste ne peut pas vivre dans cette société qui l'entoure et qu'il hait, composée d'hypocrites et misant tout sur l'apparence. Dès le début de la pièce, son caractère si particulier se fait sentir, et il se détache du reste des personnages. Cependant, c'est un homme qui se contredit sans cesse, et le paradoxe le plus important qu'il renferme est son amour pour la plus coquette et la plus mondaine des femmes, Céliène, qu'il tentera d'ailleurs de convaincre de s'exiler avec lui, loin des hommes.

Je sais ce que vous vous dites : « encore un Misanthrope ! ». On pourrait se dire qu'on a tout vu. On pourrait se demander à quoi bon. Même si je suis de ceux qui ne se lassent pas de ce texte je vous demande de me faire confiance. Il y a eu d'autres versions récentes, avec davantage de grands noms, qui ont fait salle comble. Mais ce Misanthrope-là est meilleur que celui d'Alain Françon puisqu'il nous fait rire. Mais ce Misanthrope-là est meilleur que celui de Peter Stein puisqu'il fait la part belle à l'ensemble des personnages.

Il faut saluer la mise en scène de Nicolas Vaude et Chloé Lambert qui, sans chercher à se démarquer par tous les points – ici pas de vidéo ni de nudité, pas d'inversion des genres ni d'ajouts au texte – servent la pièce de Molière avec brio. La scène d'ouverture est des plus réussies, donnant immédiatement au spectacle un rythme qu'il ne perdra plus. La mise en scène très fluide s'appuie sur de nombreux détails simples mais qui rendent la lecture très claire en ne laissant rien de côté : on entend notamment tout ce qui a trait au procès d'Alceste et qui est habituellement traité sans attention particulière.

Cela permet également de mettre en valeur les différentes histoires dans l'histoire, en dessinant de manière toujours très fine les relations des personnages, comme ce lien qui se crée de manière ingénieuse et poétique entre Eliante et Philinte lors de la tirade d'Eliante. La musique, les accessoires, les lumières sont utilisés très efficacement pour diriger notre regard ou souligner certaines scènes pour en faire des moments très soignés qui forment un tout sans accroc.

Et puis, évidemment, il y a cette distribution. Il n'y avait aucun doute possible : Vaude est fait pour ce rôle. En réalité, c'est l'image-même de mon Alceste depuis toujours. Ses changements de tonalité brutaux, cette bizarrerie dont parle Philinte, ses grimaces et le ton bougon qu'il peut adopter soudainement, tout ce qui compose l'animal sauvage qu'est Nicolas Vaude sur scène correspond à notre misanthrope. Il y est donc évidemment délicieux.

C'est également un grand plaisir de retrouver Laurent Natrella à ses côtés. Pour sa première apparition hors de la Comédie-Française, il faut dire qu'elle est très réussie : sa composition inattendue prend le contrepoint de la figure bienveillante et sage du Philinte habituel pour le rendre un brin libertin et lui laisser une grande possibilité d'évolution au cours de la pièce. Mais c'est Chloé Lambert qui crée la surprise avec sa Céliène séduisante et un poil autoritaire, sorte de femme fatale qui se joue de ses amants et ne laisse à aucun moment apparaître de faille : c'est une vision du personnage qui se tient et qu'elle incarne à merveille !